

- L’auteur : Ahmed Sefrioui est un écrivain marocain d’expression française né en 1915 à Fès et mort en 2004 à Rabat. Parmi ses œuvres : *Le Chapelet d’ambre* (1949), *La boîte à merveille* (1954), *Le jardin des sortilèges* (1981), *La Maison de servitude* (2001).
 - Le genre littéraire : *La Boîte à Merveilles* est un roman autobiographique publié en 1954 (date de parution ou de publication). Dans ce roman, l’auteur raconte une partie de sa propre vie (âge de six ans). Il utilise le pronom personnel "je". Il est à la fois auteur, narrateur et personnage.
 - On classe ce roman dans le cadre de la littérature maghrébine d’expression française. Quelques exemples : *Le passé simple* de Driss Chraïbi, *La nuit sacrée* de Tahar Benjelloun, *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun.
 - Le cadre spatio-temporel : L’histoire se déroule à Fès, ville natale de l’auteur et capitale spirituelle du Maroc. Les événements rapportés dans le roman datent de 1921. L’histoire commence dans une ruelle à Fès, exactement à Dar Chouafa ou la maison de la voyante.
 - Les personnages principaux : Le rez-de-chaussée est occupé par KENZA la chouafa ou la voyante, le premier étage est occupé par Rahma et son mari Driss El Aouad (un fabricant de charrues) et leur petite fille Zineb. Le deuxième étage est partagé entre la famille du narrateur (Sidi Mohammed, Son père Maalam Abdeslam (un tisserand) et sa mère Lalla Zoubida) & Fatma Bziouya et son mari Allal le jardinier.
 - Le narrateur s’appelle Sidi Mohammed, c’est un enfant de six ans, il est différent des autres enfants de son âge. C’est un enfant fragile et sa vie est caractérisée par la solitude et l’ennui. Il a un penchant pour le rêve. Il est fasciné par les mondes invisibles. Le narrateur considère le monde comme un domaine fabuleux (*un pays de lumières, de parfums et de fleurs*) dirigé par des puissances invisibles (*sorciers, voyants, démons, anges ...*)
 - Le milieu où évolue le narrateur est caractérisé par le surnaturel : *la voyante, les démons, les jnouns, les sorciers, la musique gnawa, la transe, l’odeur de l’encens, les récits merveilleux de Abdellah l’épicier ...* Il est caractérisé aussi par les superstitions : *les visites aux sanctuaires, la consultation des voyants et des voyantes, des guérisseurs, des charlatans, le mauvais œil, les signes de mauvais augure, les objets porte-malheur ...*
 - Le passe-temps favori du narrateur c’est le rêve et l’évasion. En contemplant les objets de sa Boîte à Merveilles, l’enfant est transporté dans un autre monde avec un sentiment d’extase et de bonheur. Dans sa Boîte à Merveilles, le narrateur accumule plusieurs objets : *des boules, des boutons, des clous, des anneaux, un cabochon de verre, un cadenas sans clé, ...* Les grandes personnes trouvent ces objets absurdes et ridicules, mais pour le narrateur, ce sont des trésors, des merveilles, des objets précieux d’une grande valeur. Il considère ces objets comme ses vrais amis, surtout quand il traverse des moments de solitude et de chagrin.
 - Les parents de l’enfant ont des caractères tout à fait différents. Le père est d’habitude serein, calme et parle peu et il est brave et courageux. Malgré les difficultés de la vie, il garde son calme et s’en remet toujours à Dieu. La maman par contre parle beaucoup, excelle dans l’art de raconter les événements et passionne son auditoire. Elle passe sans transition de la joie à la tristesse et du rire aux larmes.
 - Le narrateur va au Msid, c’est-à-dire l’école coranique. C’est un enseignement traditionnel axé principalement sur l’apprentissage du coran, les hadiths du prophète et la mémorisation de longs poèmes religieux.
- Résumé –
- **CHAPITRE I** : Ce chapitre tourne autour de ces axes : la solitude de l’enfant ; les habitants de Dar Chouafa ; les cérémonies de la voyante ; La dispute entre Zoubida et Rahma. L’enfant habite à Dar Chouafa, la maison de la voyante, dans une ruelle de la ville de Fès. L’auteur décrit les clientes, le rituel de musique Gnawa avec transe, encens, parfums, jnouns ... L’enfant habite un univers de mystère, de surnaturel et de merveilleux, un monde nourri par les récits de Abdellah l’épicier et les discours de son père sur l’au-delà. L’enfant accompagne sa mère au bain maure. Le narrateur fait une description dévalorisante, négative et dépréciative de cet espace de vapeur, de rumeurs et d’agitation. Pour lui, c’est un synonyme de l’Enfer. Le chapitre se termine sur une dispute spectaculaire entre la maman de l’enfant et sa voisine Rahma. Motif de la dispute : Le lundi est le jour de lessive de Lalla Zoubida, mais Rahma a transgressé cette règle et la querelle a éclaté entre les deux femmes.
 - **CHAPITRE II** : Le Msid ou l’école coranique se présente comme un espace étouffant. Au Msid, le maître d’école (le fqih) et les coups de sa baguette de cognassier sont source de cauchemars et de souffrances pour le petit garçon. Le maître d’école est un personnage autoritaire, il recourt aux châtiments corporels et aux punitions. A son retour, le narrateur trouve sa mère souffrante. Lalla Aicha, une amie intime de Lalla Zoubida, propose une visite au sanctuaire de Sidi Boughaleb. L’enfant pourra boire de l’eau du sanctuaire (marabout, mausolée) et retrouver ainsi sa gaieté et sa force. Le père est toujours le premier à se lever. Il part tôt à son travail (il est tisserand) et ne revient que tard le soir. Les courses du ménage sont assurées par son commis (apprenti) Driss.
 - **CHAPITRE III** : Le soir, pendant le dîner, la mère avance que Fatma Bziouya s’éclaire désormais à l’aide d’une lampe à pétrole, alors qu’elle continue d’utiliser de grandes bougies. Le lendemain, le père en acheta une semblable. Zineb, la fille de Rahma est perdue. Tout le voisinage partage le chagrin de Rahma. C’est une occasion pour lalla Zoubida de se réconcilier avec sa voisine. On finit par retrouver la fillette et c’est une occasion à fêter. Rahma organise un grand repas auquel elle convie une confrérie de mendiants aveugles. Toutes les voisines participent à la fête.

– **CHAPITRE IV** : C'est le printemps. Le narrateur et sa maman rendent visite à Lalla Aïcha et passent toute la journée chez elle. Les deux femmes bavardent et le narrateur joue avec les enfants du voisinage. Le soir, Lalla Zoubida rapporte à son mari les ennuis de Moulay Larbi avec son ouvrier et associé Abdelkader. Ce dernier avait renié ses dettes et il avait même prétendu avoir versé la moitié du capital de l'affaire. Les juges s'étaient prononcés en faveur de son associé. L'enfant continue de vivre dans son propre univers grâce à sa boîte et aux objets magiques qu'elle contient. Il y a aussi Abdellah l'épicier et ses histoires, personnage qu'il connaît à travers les récits rapportés par son père. Ces histoires et ces récits excitent l'imagination de l'enfant.

– **CHAPITRE V** : Le Fqih parle aux enfants de la Achoura. Ils ont quinze jours pour préparer la fête du nouvel an. Ils ont congé pour le reste de la journée. Lalla Aïcha, en femme dévouée, se dépouille de ses bijoux et de son mobilier pour venir au secours de son mari. Des cris et des hurlements annoncent la mort de Sidi Mohamed Ben Tahar le coiffeur. On le pleure et on assiste à ses obsèques. Ses funérailles comptent parmi les événements qui ont marqué la vie de l'enfant.

– **CHAPITRE VI** : Au Msid, les préparatifs de la fête commencent. Les enfants constituent des équipes. Les murs sont blanchis à la chaux et le sol est frotté. L'enfant accompagne sa mère à la *Kissaria* pour acheter de nouveaux habits à l'occasion de cette fête religieuse. De retour chez lui, une dispute éclate entre lui et Zineb. Le chat de Zineb lui avait volé une chaînette que sa maman lui avait donnée.

– **CHAPITRE VII** : La fête s'approche. Les femmes ont acheté des tambourins de toutes formes. L'enfant a acheté une trompette. Le lendemain, il accompagne son père en ville. Ils font le tour des marchands de jouets avant de passer chez le coiffeur. L'enfant s'ennuie des récits du barbier. Le jour de la fête, on se réveille à trois heures du matin. L'enfant est habillé et accompagne son père au Msid. Il va célébrer ce jour exceptionnel avec ses camarades de classe. Il apporte un cierge et une pièce de cinq francs au fqih. Le Msid était bien décoré pour l'occasion. A la fin du repas de midi, Lalla Aïcha vient rendre visite à son amie. Les deux femmes passent le reste de la journée à bavarder.

– **CHAPITRE VIII** : La fête terminée, la vie retrouve sa monotonie. Il commence à faire chaud. L'école coranique déménage et quitte la salle étroite et chaude pour s'installer dans un sanctuaire proche. L'enfant se porte bien et sa mémoire fait des miracles. Il fait des progrès, son maître est satisfait de lui et son père est gonflé d'orgueil. Le père décide d'acheter à sa femme les bracelets qu'elle désirait tant. Mais la visite au souk aux bijoux se termine dans un drame. Le courtier (le dellal) est en fait un escroc qui voulait jouer un tour au Maallam Abdeslam. Une bagarre violente éclate entre les deux hommes. Le soir, le père rentre à la maison avec les bracelets. La maman refuse de les porter et refuse même de les voir. Elle demande à son mari de les revendre. Elle est persuadée que ces bracelets causeraient la ruine de sa famille. C'est un signe de mauvais augure et un porte-malheur. Les ennuis de Lalla Aïcha ne sont pas encore finis. Son mari vient de l'abandonner. Il a pris une seconde épouse, la fille de Si Abderrahmane le coiffeur. L'enfant apprend bien ses leçons mais il rêve aussi. Seul dans son jardin secret, il se figure homme, prince ou roi. Il en veut aux adultes de ne pas le comprendre. Sa santé est fragile, il tombe malade et sa mère est bouleversée.

– **CHAPITRE IX** : L'état de santé de l'enfant va de mal en pis et sa mère prend soin de lui. D'autres ennuis surgissent. Les affaires de son mari vont très mal. Il avait perdu au souk tout son capital. Il refuse d'emprunter de l'argent aux autres et prend la décision de vendre les bracelets. Il va quitter sa petite famille pendant un mois pour aller travailler comme moissonneur aux environs de Fès. So but est d'économiser assez d'argent pour relancer son atelier. Lalla Zoubida et Lalla Aïcha, deux amies frappées par le malheur, décident de consulter un voyant de bonne réputation, Sidi Al Arafî.

– **CHAPITRE X** : Les conseils, les prières et les bénédictions de Sidi Al Arafî rassurent les deux femmes. L'enfant est fasciné par le voyant aveugle. Lalla Zoubida décide de garder l'enfant à la maison et d'aller chaque semaine prier sous la coupole d'un saint. Les prédications de Sidi Al Arafî se réalisent. Un messenger qui vient de la compagne apporte provisions, argent et bonnes nouvelles de Sidi Abdeslam. Lalla Aïcha invite Lalla Zoubida, elle lui réserve une surprise. Il semble que son mari reprend le chemin de la maison.

– **CHAPITRE XI** : Chez Lalla Aïcha, Salama la marieuse demande pardon aux deux amies. C'est elle qui avait arrangé le mariage de Moulay Larbi. Elle explique que ce dernier voulait avoir des enfants. Elle apporte de bonnes nouvelles et annonce que plus rien ne va entre Moulay Larbi et sa jeune épouse et que le couple mène une vie difficile. Zhor, une voisine, vient prendre part à la conversation et rapporte une scène de ménage entre les deux conjoints.

– **CHAPITRE XII** : Un camarade de classe envoyé par le fqih vient demander des nouvelles de la santé de Sidi Mohamed. L'enfant est terrorisé, il tremble de peur. La bonne nouvelle est rapportée par Zineb, elle vient d'apercevoir Maalem Abdeslam dans la rue. Toute la maison est en fête. Des youyous éclatent sur la terrasse. Les voisines font des vœux. L'enfant et sa mère sont heureux. Driss El Aouad arrive à temps pour annoncer le divorce entre Moulay Larbi et la fille du coiffeur. La conversation de Driss El Aouad et de Moulay Abdeslam ennuie l'enfant. Il est pris de fatigue mais ne veut pas dormir. Il tire sa Boîte à Merveille de dessous son lit et se laisse emporter.